

Les gravures du Serkout,
une expression artistique du Sahara central

Dr. AIN SEBAA Nadjat
Maitre de conférences
Institut d'archéologie
Université d'Alger2

La région du Serkout, une des régions les plus sauvages de l'Ahaggar, couvre une superficie approximative de 7500 km². Dernier contrefort montagneux à l'Est, essentiellement granitique, infiltré par des filons microdioritiques ou microgranitiques, plus rarement schisteux, le Serkout a révélé quelques sites rupestres d'une surprenante richesse qui occupe l'échine et parfois les flancs de collines nommées ici « illassane » à gros éboulis de gneiss granitoïde. Quatre sites, In Tifinagh (Maître, 1968), Oued Eousséli et Oued Feyek (Blaise, 1956), TinTemeroualine (Aïn-Séba, 2001) y sont connus en bordure d'oued, un, Oued Tahaouhaout (Blaise, 1956), en altitude, une centaine de mètres au-dessus de l'oued, tous à des points de confluence.

Les sujets :

La prédominance du bovin caractérise Oued Eousséli et Tin Temeroualine, elle est moins flagrante à Oued Feyek et disparaît à In Tifinagh et Tahaouhaout, le bovin étant totalement absent dans ce dernier site.

L'éléphant prend de l'importance non par son nombre total (34) mais par sa distribution toujours sur des parois bien visibles. Il est l'espèce la mieux représentée à In Tifinagh.

La rareté du cheval est à souligner ainsi que la présence du buffle antique, même si elle est unique, car elle représente une des rares représentations recensées en Ahaggar. Les autres espèces animales qui figurent habituellement dans le bestiaire rupestre, antilopes, girafes, autruches, rhinocéros, chameaux ne prêtent pas vraiment à commentaire, de même que les rares figurations de lions, de chiens, de serpents.

Autant les auteurs rupestres ont été attirés par la reproduction sur paroi des animaux qui les environnaient, autant ils se sont peu attachés à se représenter eux-mêmes. Quand ils l'ont fait, c'est dans un style souvent sommaire.

Le règne végétal paraît absent de ces représentations.

Les styles :

On observe une grande variabilité du style qui peut être naturaliste avec la représentation de détails anatomiques, le respect de la perspective, le rendu du volume et l'expression du mouvement. Quand, à tous ces critères, s'ajoute une mise en scène, on a un tableau d'une grande esthétique. C'est le cas de quelques scènes champêtres qui réunissent des bovins, ou des lions ou encore des autruches entrecroisées.

Le style peut aussi être très schématique et réduire les sujets à un simple assemblage de traits. Il s'observe dans les représentations de petites dimensions qui figurent des chameaux, des quadrupèdes, en compagnie de personnages.

Entre ces deux extrêmes, se retrouve une variété qu'on peut subdiviser en subnaturalisme, pour les représentations à caractère réaliste qui respectent la perspective ou traduisent une expression vivante du mouvement, comme les girafes à pattes entrecroisées, les bovins à longues cornes lyrées, dans le site d'Eousséli I et III, et subschématisme, pour celles plus rigides ou sommaires, telle la scène de chasse réunissant bovins et chiens.

Les techniques et patines :

On observe trois types de techniques dans la réalisation du trait. Le plus courant est le piquetage. Le polissage, à l'observation, semble toujours succéder à un piquetage préalable. L'incision existe également, parfois profonde, parfois superficielle avec tendance à se strier. Sur de nombreuses gravures piquetées, le trait a subi un léger lissage, à distinguer du polissage, se contentant d'aplanir les irrégularités de la roche et d'unifier le trait. Cette opération affecte, en général, les traits superficiels.

L'examen de la patine, qui se décline du chamois au gris total, permet, sur la base notamment des superpositions, d'établir une chronologie relative.

Les patines foncées s'observent souvent sur des gravures à trait piqueté poli ou incisé. Les gravures piquetées montrent proportionnellement des patines moins marquées.

La patine gris clair est la patine la plus fréquente, celle qui s'observe le plus couramment dans les cas de reprise, pas si rares.

Les patines chamois ou inexistantes caractérisent les gravures schématiques, celles de petites dimensions qui représentent, entre autres, des chameaux.

Mise en place d'une chronologie relative :

Sur la base de la technique, essentiellement, recoupée par la patine et parfois par le style, se distinguent trois groupes de gravures qui se retrouvent dans presque tous les sites.

Le groupe des gravures piquetées polies offre, le plus souvent, des figures naturalistes et des patines foncées. Le groupe des gravures incisées ou striées réunit des figures à tendance naturaliste, également à patine souvent foncée. Ces deux groupes, très restreints, ne réunissent qu'une minorité de gravures, un peu plus d'une trentaine de parois pour l'incision, une cinquantaine pour le trait piqueté poli.

Le groupe des gravures piquetées concerne la plupart des gravures des sites du Serkout. En s'appuyant sur la régularité du trait, le style, les patines et également les dimensions, on peut reconnaître des sous-groupes.

Le mieux différencié est celui où se retrouve le chameau, le trait étant généralement irrégulier, le style schématique, la patine claire ou absente et les dimensions réduites (une vingtaine de parois).

Dans quatre sites, Eousséli III, Tin Temeroualine, In Tifinagh et Oued Feyek, on peut également distinguer un sous-groupe à tendance naturaliste et patine généralement foncée d'un autre sous-groupe à tendance schématique et patine peu marquée.

S'il est difficile d'affirmer l'antériorité d'une technique par rapport à une autre, on observe cependant que le groupe piqueté poli réunit des gravures fortement patinées. Dans le groupe des gravures piquetées, figurent aussi plusieurs gravures anciennes, mais cette technique, contrairement aux deux autres, semble avoir été employée plus longtemps, puisqu'elle se poursuit

jusque dans les représentations sans patine des chameaux ou des caractères tiffinagh. Le lissage ultérieur ne semble pas devoir définir une phase spécifique.

Les sujets les plus couramment identifiés dans les représentations à forte patine sont les espèces animales typiques de la faune tropicale, et les bovins qui semblent très présents dès les stades anciens. Ils perdurent jusque dans les gravures schématisées à patine claire. Les autruches et les girafes présentent toutes sortes de patines et semblent avoir été des sujets constants de même que les spirales. Le chameau, lui, caractérise, un étage bien défini, le plus récent.

Le mode de vie :

De nombreux traits culturels, expression empruntée à P. Huard pour désigner les détails apparaissant sur les figures et s'ajoutant à la représentation stricte du sujet, sont à relever.

La représentation humaine, relativement rare en rapport à la profusion animale, ne jette que quelques pâles lueurs sur l'image que se faisaient d'eux-mêmes et du monde, les groupes auteurs.

Quelques cas de personnages zoomorphes (Eousséli I et II) évoquent un rituel peut-être en rapport avec l'activité cynégétique.

La représentation de femmes ouvertes, concentrée à Eousséli II, serait, comme cela en est l'interprétation habituelle, en relation avec la force de certains instincts, sexuel ou de reproduction. Plus spécifique à ces stations, on observe un objet à forme arquée ou en croissant de lune, tenu par trois fois dans la main d'un personnage (Eousséli II et III). Il s'agit, dans deux cas, de femmes ouvertes. Il faut certainement voir là un symbole lunaire, peut-être rattaché au cycle et à la fécondité féminine (Aïn-Séba, 2002). A Eousséli toujours, trois personnages ont la tête surmontée d'un cercle. L'un d'entre eux est en position ouverte. L'ithyphallisme est relativement rare (5 cas). On note la représentation d'un phallus qui vient rejoindre le sexe d'une femme ouverte et celle d'un étui pénien (Eousséli II).

Certains personnages (5) à Eousséli et Tin Temeroualine sont mis en relation avec des animaux, des bovins sauf exceptions. Le bras tendu du personnage touche l'animal à la tête, à la corne ou à la queue. Le schématisme de la représentation du personnage, souvent plus petit que le bovin, montre que l'accent a été mis sur le geste et non pas sur la représentation elle-même.

Des représentations énigmatiques peuvent être considérées comme étant symboliques par leur fréquence. C'est le cas des cous de girafes inversés intégrés dans un cercle que l'on retrouve à Eousséli I et II. De même, les représentations de « rayons de miel » observées à Eousséli III, interpellent par leur caractère répétitif et énigmatique. D'autres symboles, plus fréquents dans l'art rupestre, sont également présents. La spirale (47 en tout) est représentée tout aussi bien, simple, double ou multiple ou encore en relation avec des animaux (15 fois), des bovins le plus souvent, dont elle se substitue parfois (5 cas) dans une extension fantastique, au cornage. Les spirales s'observent quasiment toujours sur des parois horizontales ou légèrement inclinées situées au sommet de l'illassane. La même observation s'applique aux contours de sandale.

La représentation du pis est perceptible sur certains bovins. C'est à Eousséli III qu'elle est la plus courante. Elle indiquerait l'importance accordée à la traite et par extension, la domestication. Par ailleurs, la fréquence de traits, qu'on ne peut, le plus souvent, interpréter que comme des harnachements, semble confirmer leur appropriation par l'homme.

D'autre part, deux scènes, un bovin tirant péniblement ce qui pourrait être un soc, et un cheval à proximité de sillons et d'une araire pose l'hypothèse de la pratique de l'agriculture.

Insertion dans l'ensemble rupestre de l'Ahaggar et des Massifs Centraux Sahariens :

L'absence de peinture -une en mauvais état de conservation avait été signalée par J. Blaise en 1956- est conforme à leur relative rareté en Ahaggar, où elles se cantonnent dans quelques rares zones privilégiées.

Les sujets abordés dans le Serkout entrent en concordance avec ceux que l'on retrouve dans l'ensemble du massif montagneux et ses abords. L'importance de la figure bovine s'observe dans de nombreux sites de l'Ahaggar.

Dans de nombreuses stations, l'éléphant est présent confirmant l'importance que les auteurs rupestres lui ont accordée.

Tout comme dans le Serkout, les félins sont exceptionnels en Ahaggar et ont été rapportés, au plus tôt, à la période bovidienne.

Pelorovis antiquus n'est représenté en dehors de la figure repérée au Serkout que quatre fois. Encore, ces figures sont-elles peu identifiables.

La représentation des personnages est en général relativement rare, du moins dans les étages anciens autres que celui du chameau. Les personnages zoomorphes et les femmes ouvertes occupent une place particulière. Il apparaît cependant que les premiers cités sont peu nombreux en dehors du Serkout.

La représentation, selon toutes les apparences, symbolique des cous de girafe se retrouve également à Amassera (Trost, 1990, p.610) aux confins du Serkout. Il ne s'agit pas, comme l'avance J.-L. Le Quellec (1993, p.100), d'un animal double, mais bien du même type de représentations repérées au Serkout. Elle ne semble pas avoir été reconnue ailleurs et serait spécifique à cette zone du moins sous cette forme. H. Lhote (1951), à propos de la station d'Hirafok s'était déjà interrogé sur un éventuel culte des girafes en Ahaggar. La forte présence de cet animal dans cette région, ainsi que son association à des traits culturels, interpellent, en effet, vivement.

Les figures en rayons de miel sont identifiées ailleurs et connaîtraient une assez large diffusion en Ahaggar (Huard, Petit, 1975, p.166).

La fréquence des motifs spiralés semble une spécificité de la région. Les spirales en relation avec des animaux sont présentes mais plus rares.

Le traitement du trait montre les mêmes procédés. Même quand le trait est soigné, entièrement poli, il reste peu profond à cause de la dureté des granits et microgranits.

Le piquetage est cependant la technique la plus répandue. Il donne selon le soin apporté, un trait continu régulier ou plus ou moins pointillé. Le trait incisé a été reconnu quelquefois.

Dans les Massifs Centraux Sahariens, on retrouve les grandes particularités déjà reconnues dans le Serkout et dans l'Ahaggar, à quelques variantes près.

Certaines espèces animales, absentes dans l'Ahaggar, sont représentées ailleurs, notamment dans le Messak Settafet ou au Tassili Azjer qui reste un haut lieu de l'art rupestre saharien. Il s'agit de l'hippopotame, du crocodile, dont l'absence en Ahaggar peut s'expliquer par les différences de température entre les hauteurs et le plateau. *Pelorovis antiquus* est nettement plus en faveur au Tassili Azjer et dans le Messak Settafet que dans l'Ahaggar. Les lions restent exceptionnels. Les rhinocéros, éléphants et girafes ainsi que le bovin

sont les espèces phares de cet ensemble rupestre. Certains centres, Oued Djerat, Oued Mathendous présentent une plus grande variété d'espèces animales qu'ailleurs. Le naturalisme y est nettement plus constant que dans l'Ahaggar et atteint parfois des dimensions étonnantes, associé à une technique du trait qui entame profondément la roche. Les personnages zoomorphes, les scènes à caractère sexuel y connaissent une grande fréquence. Les spirales sont également très courantes, du moins dans le Tassili Azjer. Leur association au bovin, en particulier sous la forme de cornage spiralé, connaît une large diffusion qui s'observe notamment au Tibesti (Huard, Petit, 1975, p.163).

Les contours de sandales sont une figure très courante des périodes tardives. H. Lhote (1952, p.600) fait remarquer que leur aire de répartition « embrasse tout le Sahara central, qui en apparaît comme le centre, avec prolongement en Mauritanie et au Soudan ».

Conclusion :

Les gravures du Djebel Serkout, quatre cent parois étudiées en tout, s'inscrivent, par certains côtés, dans l'environnement rupestre connu. L'omniprésence du bovin permet l'identification d'un vaste étage pastoral élargissant à la haute montagne saharienne celui déjà reconnu dans les régions avoisinantes. Certaines figures, femmes ouvertes, personnages zoomorphes, reprennent des thèmes récurrents.

Par d'autres aspects, l'art de cette région se singularise et amorce une évolution particulière, certains types de figures, les cous de girafes inversés, par exemple, ne se rencontrant pas ailleurs, d'autres, comme la représentation du cheval, interpellant par son inhabituelle rareté.

Les réponses sont à rechercher dans la configuration géographique de la région, l'isolant quelque peu des foyers rupestres et permettant ainsi l'expression de certaines spécificités.

BIBLIOGRAPHIE :

1. AÏN-SEBA N. (2001), Les gravures du Djebel Serkout : contribution à la préhistoire de l'Ahaggar, Thèse de doctorat, Paris I.
2. AÏN-SEBA N. (2002), « La symbolique du cornage dans l'art gravé saharien. Ithyphalliques, Traditions orales, Monuments lithiques et Art rupestre au Sahara », In Hommage à Henri Lhote. Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien. Collection Sable et Etoiles, pp. 19-28.
3. BLAISE J. (1956), « Peintures et gravures rupestres dans le Serkout et l'Anahef (Ahaggar oriental) », In Libyca, t. IV, 1^{er} sem., pp. 125-134.
4. BOBO H. (1954), « Station rupestre et gisement lithique d'Ahouneghen et de Tadjart-Todjet », In B.L.S., n°18, pp. 161-171.
5. CAMPS G. (1974), Les civilisations préhistoriques d'Afrique du Nord et du Sahara. Ed. Douin.
6. CHASSELOUP-LAUBAT F. de (1938), Art rupestre du Hoggar (Ht Mertoutek), Paris.
7. GAST M. (1962) : Mission ethnographique en Ahaggar. Bull. de Liaison Saharienne, n°46, juin, pp. 140-170.
8. HUARD P. ; PETIT J. (1975), « Les Chasseurs-graveurs du Hoggar », In Libyca, t. XXI, pp. 133-179.
9. LELUBRE M. (1952), Recherches sur la géologie de l'Ahaggar central et occidental (Sahara central), Thèse science, Paris. Bulletin du service de la carte géologique, L'Algérie, Alger, 2^{ème} série, n°22, vol. 2.
10. LE QUELLEC (J.-L.) (1993), Symbolisme et art rupestre au Sahara, Paris, L'Harmattan.
11. LHOTE H. (1949), Investigaciones arqueologicas en el Sahara central y centro-meridional, Cuad. De Hist. Primitiva, Madrid, IV, 1-2.
12. LHOTE H. (1951), « Nouvelle contribution à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara central, La station d'Hirafok (Ahaggar) », In Rivista di Scienze Preistoriche, vol. VI, fasc. 1-2, pp. 34-48.
13. LHOTE H. (1952), « "Varia" sur la sandale et la marche chez les Touaregs », In Bull. de l'IFAN, t. XIV, n°2, pp. 596-622.

14. LHOTE H. (1956), « Les peintures pariétales d'époque bovidienne du Tassili, Eléments sur la magie et la religion », In Journ. de la Soc. des Afric., t. XXXVI, fasc. I, pp. 7-27.
15. LHOTE H. (1959), « Nouvelle contribution à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara central, La station de Tit (Ahaggar) », In Journ. Soc. Afric., t. XXIX, fasc. II, pp. 147-192.
16. MAITRE J.-P. (1968), « Inventaire préhistorique de l'Ahaggar, III », In Libyca, t. XVI, pp. 29-54.
17. MONOD T. (1932), L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un district saharien, Inst. d'Ethnographie, Paris, Mém. XIX.
18. STRIEDTER K.H. (1983), Feldsbilder Nordafrikas und der Sahara, Ein Verfahren zu ihrer systematischen Erfassung und Auswertung, Studien zur Kulturreihe, 64, Wiesbaden.
19. TROST F. (1990), « Egit : Un site important de gravures rupestres et de monuments funéraires préislamiques dans l'Ahaggar », In Sahara, 3, pp. 98-99.